Angélique Buisson

L'HOMME DEBOUT, *GLISSEMENT DE TERRAIN*
Publication — EESI, ENSA Bourges

Ouvrir le champs de la géologie à l'archive, pour reconnaître de nouveaux objets à étudier, pour inventer un nouveau lexique mais encore pour provoquer des glissements sémantiques. La bibliothèque permet d'exposer l'archive : de déplier pour ainsi dire la profondeur stratifiée des documents. Lire, dans ce cas, c'est se livrer à des fouilles géologiques, sur des supports ou sous des surfaces.

2014

L'homme debout

> « Autrefois j'avais trop le respect de la nature. Je me mettais devant les choses et les paysages et je les laissais faire. Fini, maintenant j'interviendrai. »
>
> Henri Michaux

Il y a une autre façon de poser la question, de déplacer les choses. Un autre style, un autre tempo. C'est perdre — ou plutôt faire semblant de perdre. C'est agir à côté, par impulsion. C'est bifurquer soudain. Ne plus rien différer. C'est aller directement à la rencontre des différences. C'est partir sur le terrain. Non que l'archive ou la bibliothèque soient de pures abstractions, des non-terrains : au contraire, ces trésors de savoirs et de civilisations réunissent un grand nombre de strates dont on peut suivre justement — d'une archive à l'autre — les glissements de terrain. Mais bifurquer, c'est autre chose, c'est se mouvoir sur le terrain, aller sur place, accepter l'épreuve existentielle des questions que l'on se pose[1].

Ouvrir le champ de la géologie à l'archive, non seulement pour y reconnaître de nouveaux objets à étudier, pour y inventer un nouveau lexique, mais encore pour provoquer des glissements sémantiques, pour permettre de comprendre ensemble les intrications, les ruptures, les pulsions, les phénomènes de masse, d'enchevêtrement ou de fluidité. La bibliothèque, par conséquent, forme elle-même une temporalité d'hybridations et de sédiments.

L'horizon même de ce paysage, de cette bibliothèque[2], se reconnaît dans la circulation, les mises en relation, les effets de contagion et de métamorphose. Tout est en cours de traduction, en train de se déplacer, d'être transposé. Tour à tour chaotique et ordonnée, compacte et centrifuge, saturée et dispersée, la bibliothèque tout comme le paysage n'est faite que de déplacements et se constitue à partir d'infiltrations, d'éboulements, de renversements, d'accélérations, ou tout aussi bien, de grands intervalles[3]. La lecture se révèle donc tour à tour par échappée,

1. Cf. Georges Didi-Huberman, *L'Image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Minuit, 2011.

2. « L'imaginaire se loge entre les livres et la lampe… On le puise à l'exactitude du savoir ; sa richesse est en attente dans le document. Pour rêver, il ne faut pas fermer les yeux, il faut lire. La vraie image est connaissance. Ce sont des mots déjà dits, des recensions exactes, des masses d'informations minuscules, d'infimes parcelles de monuments et des reproductions de reproductions qui portent dans l'expérience moderne les pouvoirs de l'impossible. Il n'y a plus que la rumeur assidue de la répétition qui puisse nous transmettre ce qui n'a lieu qu'une fois. L'imaginaire ne se constitue pas contre le réel pour le nier ou le compenser ; il s'étend entre les signes, de livre à livre, dans l'interstice des redites et des commentaires ; il naît et se forme dans l'entre-deux des textes. C'est un phénomène de bibliothèque. », Michel Foucault, *La Bibliothèque fantastique. À propos de* la Tentation de Saint Antoine *de Gustave Flaubert*, Bruxelles, La Lettre Volée, 1995.

3. Ainsi s'accomplissait, comme l'écrit Carrie Asman, « un parcours de crête entre le sublime et l'inepte qui se tiennent l'un près de l'autre dans un étroit intervalle ».

par fragment, par coulée et par secousse. Lire, dans ce cas, c'est se livrer à des fouilles géologiques, sur des supports ou sous des surfaces. Celle d'une inscription qui laisse une trace à la surface ou dans l'épaisseur d'un support. Le glissement de terrain et la bibliothèque peuvent être explorés du loin au proche et, pour ainsi dire, en travelling, d'abord, dans le divers le plus déroutant et contrasté : passer d'une culture à une autre, d'une époque à une autre et déterritorialiser les champs de savoir.

La bibliothèque permet d'exposer l'archive : de déplier pour ainsi dire la profondeur stratifiée des documents. Il s'agit de la déplier en tous sens afin de découvrir ses possibilités encore inaperçues. Cela devient subitement un milieu visuel déplié, obsidional. Examiner les potentialités de chaque livre afin de les réactiver à l'intérieur d'autres voisinages[4]. Pour saisir la bibliothèque, il faut garder à l'esprit la conception des polarités, c'est-à-dire la différence entre les domaines, les catégories. Partout où existent des frontières entre disciplines, la bibliothèque cherche à établir des liens, par exemple quand l'art quitte son territoire pour investir le champ de la volcanologie, la géologie. À condition d'insister sur le caractère toujours permutable des agencements chaque fois obtenus. En quête d'autres affinités, d'autres façons de construire des ressemblances. Mais aussi que les différences dessinent des configurations et que les dissemblances créent, ensemble, des ordres inaperçus de cohérence. L'archive est comme un véritable *mapping* couche par couche, un palimpseste[5]. La bibliothèque et le paysage stockent une quasi infinité de couches, de strates archivales à la fois superposées, surimprimées et enveloppées les unes dans les autres[6]. Le paysage, la bibliothèque sont des espaces feuilletés et interstitiels. Insérer un feuillet dans un livre, glisser un livre entre deux autres livres sont des événements hautement éruptifs.

La bibliothèque est une notion transversale à tout découpage chronologique, elle décrit un autre temps comme le glissement de terrain décrit un déplacement, un tremblement. Elle désoriente donc l'histoire, l'ouvre, la complexifie. Pour tout dire, elle l'anachronise. L'intérêt de la bibliothèque réside dans le fait qu'elle peut faire se rejoindre en un point quantité de mémoires[7] différentes. Pas seulement beaucoup de mémoires individuelles en un même lieu, mais aussi beaucoup de lieux différents qui vont converger. En somme une contradiction d'une multitude de mémoires. Une polyphonie intéressante à fouiller. Ce serait donc un espace non pas diffus, mais diffusé[8]. Il aura suffi du déplacement, de rencontres à Paris, d'un voyage à Stromboli, à Istanbul, à Bourges, précisément.

4. La « loi du bon voisinage » dans une bibliothèque fut inventée par Aby Warburg, qui en donna la définition suivante : « Quand vous allez prendre un livre dans les rayons, celui dont vous avez réellement besoin n'est pas celui-là mais son voisin. » En quoi la bibliothèque de Warburg nous intéresse-t-elle ? C'est qu'elle permet de mieux comprendre comment fonctionnent les effets de déplacements. Comment en déplaçant les éléments — qu'ils soient des mots, des phrases, des questions —, en permutant les choses, en les recomposant sans cesse, on adopte une attitude heuristique c'est-à-dire qu'on fait preuve d'une volonté d'invention.

5. Cf. Seth Price, *Dispersion* : www.distributedhistory.com/Disperzone.html

6. Cf. Jacques Derrida, *Mal d'archive*, Paris, Galilée, 2008.

7. Cf. Frances A. Yates, *L'Art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 2008.

8. « La définition de l'activité artistique se trouve avant tout dans le champ de la distribution », Marcel Broodthaers, Lettre à Herbert Distel, 1972.

➔ ***Bibliothèque***
réunie par Joan Ayrton, Angélique Buisson , Érik Bullot , Gaëlle Cintré, Louis Henderson, Jérôme Laniau, João Vieira Torres, et Stephen Wright à chaque rencontre, en voyage, en déplacement.

Distrait
LE MUSÉE DE L'INNOCENCE
Voltaire
Candide
Roman
ESSAI SUR LA METAMORPHOSE DES PLANTES (1829)
JOHANN WOLFGANG VON GOETHE
HEIDEGGER
Chemins qui ne mènent nulle part
tel gallimard
The Rings of Dieter Roth
THEODORE SCHWENK
le Chaos sensible
PRÉFACE DE C. COUSTEAU
L'EMPREINTE DU CIEL
LES CAPRICES DE LA FOUDRE
Uncreative
Kenneth G
Peter Kolosimo
astronautes de la préhistoire
avec 300 illustrations
Jacques Lacan
Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse
ORHAN PAMUK
ISTANBUL
MEMORIES OF A CITY
Seeing
RENÉ
Antoine Berman
L'épreuve de l'étranger
tel gallimard
KILOMETRO 111
No. 11
CINE DEL PRESENTE
Gilles A. Tiberghien
LAND ART TRAVELLING
Deleuze

orhan Pamuk
Mon nom est Rouge
LE SENS COMMUN
erving goffman
les rites d'interaction
CEVDET EREK
SSS
Sahil Sahnesi Sesi
Sibre Scene Soundtrack
THE WEATHER
kenneth goldsmith
Writing
Eugène Ionesco
LÀ-BAS
PASCAL MICHON
LES RYTHMES DU POLITIQUE
DÉMOCRATIE ET CAPITALISME MONDIALISÉ
Moments de l'expérimentation
Pascal Nicolas-Le Strat
fulenn
T.E.R.
LUDWIG WITTGENSTEIN
REMARQUES SUR LES COULEURS
DAUMAL
Le ont ogue
NOTES ON CONCEPTUALISMS
HAKIM BEY
•TAZ•
ZONE AUTONOME TEMPORAIRE
L'ÉCLAT
Jean-Marc Besse
VOIR LA TERRE
LES MILLE ET UNE NUITS
CONTES
MIL
Geophilosophy
Glossary
TURQUIE
"PETITE PLANÈTE"
Gilles A. Tiberghien
Nelson Goodman
Manières de faire des mondes
folio essais
MAURICIO KAGEL
KAGEL
PALIMPSESTOS